LA POUDRE - ÉPISODE 29 - FANNY HERRERO

Lauren Bastide [00:01:15] Vous êtes peut être, comme moi, déjà accro à la série française "Dix pour cent", qui raconte les gloires et les déboires d'une agence d'acteurs. Si ça n'est pas encore le cas, quelle chance! Vous allez pouvoir la découvrir et vous en régaler après l'écoute de l'épisode. Derrière cette série, il y a une femme: Fanny Herrero, scénariste. Une fille brillante qui a également été comédienne et qui connaît par cœur le milieu du cinéma. Son expérience lui sert à en décrypter les travers et à en dénoncer subtilement les stéréotypes. Dans la saison 2 de "Dix pour cent", un épisode pourtant tourné bien avant qu'elle n'éclate, résonne étrangement avec l'affaire Weinstein. J'ai adoré cet entretien qui m'a beaucoup éclairé sur l'importance des représentations dans les œuvres de fiction. Je vous préviens, Fanny Herrero est si cool et passionnante que vous risquez de mourir d'envie de devenir son amie. Avec Fanny Herrero, nous avons parlé de rugby, du Festival de Cannes et de Camille Cottin.

[00:02:21] Fanny Herrero, vous êtes scénariste pour la télévision. Vous écrivez des histoires que tous les Français regardent. C'est la première fois que je recois une femme exercant votre métier dans La Poudre et je suis très heureuse que vous soyez face à moi parce que ca fait très longtemps que j'ai envie d'échanger avec vous. Enfin très longtemps, plus précisément un peu plus de deux ans quand est sortie la première saison de "Dix pour cent". Cette série, dont vous êtes la scénariste en chef, parle du monde du cinéma à travers le prisme des agents d'acteurs. Sa particularité est qu'à chaque épisode, de grandes stars de cinéma en sont les invité·e·s. On a vu passer Cécile de France, Nathalie Baye, Juliette Binoche. C'est un succès colossal, aussi bien critique que d'audience. Certains épisodes ont fait jusqu'à 20% de part d'audience, ce qui est vraiment énorme en télé. La seconde saison, moi je l'ai regardée sur Netflix. Je l'ai littéralement bingée. Je me suis fait les six épisodes en une soirée et pendant tout le long, je me disais : "Mais j'adore cette meuf! J'adore cette meuf!" et donc "cette meuf", c'était vous. C'est grâce à vous, je crois, on va en parler en tout cas, que les femmes et les hommes, dans "Dix pour cent", échappent à un certain nombre de stéréotypes de genre. Alors, il y a bien sûr le personnage devenu complètement emblématique d'Andréa, incarné par Camille Cottin, l'un des plus beaux rôles de lesbiennes de la fiction française. Bon, après, il n'y en a pas beaucoup faut dire. Mais en fait c'est tout le temps, dans "Dix pour cent", que les trajectoires des personnages sont libérées d'un tas de clichés. Et ça fait un bien fou. Moi je vois en vous, et je ne suis pas la seule, une sorte d'incarnation française des Shonda Rhimes et des Lena Dunham, ces fameuses show runneuses américaines qui, en créant Girls, Orange is the New Black ou Scandal, ont complètement changé la représentation des femmes à la télévision. Ce dont la chercheuse Iris Brey parle très bien dans le livre Sex and the Series, que j'ai lu avant de vous rencontrer. Bref, je voulais commencer par une question un peu générale, peut-être un peu compliquée aussi : Est-ce que vous pensez que la télé peut changer le monde?

Fanny Herrero [00:04:20] Bah, je pense que oui, sinon moi j'irai pas y travailler quoi. C'est pas que j'ai cette ambition-là, mais quand on écrit, on... faut avoir quelque chose à dire, sinon c'est pas la peine. Si on ouvre juste un robinet, c'est pas intéressant. Et la télé, du fait que ça touche tellement de monde... alors maintenant, ça change beaucoup, on dit que les plus jeunes ne la regardent plus et tout ça... Je suis pas sûre que ce soit si vrai, ou ils la regardent sous d'autres formes, mais ce genre de médias-là, évidemment, ça... c'est très impactant. Et ca me fait penser à la phrase de Shonda Rhimes qui était très belle après l'élection de Trump aux États-Unis. Elle... elle avait vraiment pris la parole en disant : "My pen has power", mon stylo a du pouvoir, sous-entendu vous allez voir ce que vous allez voir, on va pas se laisser faire en fait. Nous aussi, on peut... par... par ce qu'on écrit, par nos œuvres en fait, on peut... on peut orienter les choses. Et la télé, oui, ben évidemment, puisque c'est une sorte... c'est à la fois une fenêtre, mais aussi un miroir. Et donc comme c'est un miroir, c'est : qu'est-ce qu'on tend aux gens ? Qu'est-ce qu'on leur montre d'euxmêmes et quelle représentation on donne des choses quoi ? Mais ça, ça me passionne. Enfin je crois que c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de faire ce métier. Enfin, je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite, mais maintenant oui.

LB [00:05:32] C'est vrai que tout acte d'écriture il est forcément un peu transformateur du monde. Après, concernant les droits des femmes en particulier, qui est un peu le thème qui nous intéresse dans cette émission, on a beaucoup entendu récemment à quel point des séries comme "The Handmaid's Tale", par exemple, étaient complètement en train de révolutionner la perception du féminisme. C'est quelque chose qui vous paraît particulièrement vrai concernant les femmes ?

Ce qui me parait vrai surtout, c'est que **FH** [00:05:52] maintenant, c'est conscient. Ca y est. Enfin on a tous conscientisé ca. Moi j'ai commencé ce métier il y a 12 ans, on n'en parlait pas du tout de ça. Mais vraiment pas du tout. Et... et le nombre de stéréotypes et de clichés qui passaient dans les différents... les différentes séries soit sur lesquelles je travaillais, soit que je connaissais – à un moment, j'ai commencé comme lectrice aussi, donc j'ai lu beaucoup beaucoup de scénarios pour TF1, qui était en plus un peu l'emblème du conservatisme quoi, qui se pose pas beaucoup la question ni du changement ni de la révolution quoi. Mais bon, en même temps, on va pas les blâmer, c'était à peu près partout pareil. On se posait pas cette question-là et du coup, le nombre de... de rôles féminins par rapport aux rôles masculins, le fait qu'elles soient toujours des faire-valoir, le fait qu'elles soient, voilà, représentées de façon hyper stéréotypées, qu'elles aient toujours 15 ans, voire 20 de moins que leurs maris enfin... Moi c'était de choses qui, déjà à l'époque, me choquaient et j'ai commencé tout doucement à mettre ça en œuvre, en parler autour de moi à mes copains scénaristes... On a un collectif ensemble et c'était une question que je ramenais souvent. Et en fait, après ça s'étendait, c'est : qu'est-ce qu'on fait de ce pouvoir-là en fait ? Qu'est-ce qu'on...

qu'est-ce qu'on met dans notre travail ? Alors pour moi, c'était vraiment la question de la représentation des femmes. Pour d'autres, ça peut être d'autres choses, politiques ou, enfin, sociales. Mais oui, en fait, ce que je veux dire, c'est que maintenant, c'est : on ne peut plus l'ignorer. On peut plus faire semblant. Des statistiques, il y en a. Elles sont... elles sont là, on n'a qu'à ouvrir Internet pour les trouver, sur la répartition des rôles, sur quels genres de rôles, sur le nombre de lignes que les comédiennes ont dans les rôles qu'on leur propose... Donc on peut plus faire semblant en fait. Ça y est, c'est sorti. Donc maintenant, qu'est-ce qu'on en fait ?

LB [00:07:28] Alors ici on essaye de retracer les parcours pour essayer de comprendre comment vous êtes devenue la femme que vous êtes aujourd'hui. Donc, on va revenir en arrière. Fanny Herrero, vous êtes... vous êtes née et vous avez grandi à Toulon. C'était comment de grandir à Toulon?

FH [00:07:43] C'était... c'était très libre. J'ai eu une enfance très joyeuse, toute nue dans mon jardin avec mes parents. J'ai des parents qui sont vraiment de la génération des soixante-huitards, profs de gym tous les deux, donc avec vraiment une... voilà une envie de déconstruire les choses, très attirés par les pédagogies alternatives. Donc voilà, on a... mes parents étaient naturistes, on jouait dehors tout le temps.... Enfin c'est, voilà, c'est une enfance au soleil, en liberté, avec pas énormément de contraintes et beaucoup, beaucoup d'amour. Donc une enfance très joyeuse.

LB [00:08:20] Oh ça a l'air chouette! Ça fait carrément rêver!

FH [00:08:22] C'était assez chouette! C'était assez chouette.

LB [00:08:23] Alors oui, vous le dites, vos parents étaient... étaient plutôt hippies, dans une mouvance post-soixante-huitarde. Votre papa, c'est une figure médiatique assez connue, un rugbymen, entraîneurs de rugby qui s'appelle Daniel Herrero. Moi, j'ai des souvenirs de le voir porter des messages très contestataires, politiques, très à gauche, et je me demandais si c'est quelque chose qu'on vous avait transmis dans votre enfance ? Est-ce que vous avez eu ces... ces convictions politiques assez tôt ?

FH [00:08:47] Hyper fort. Hyper fort, alors même que... mais même, c'est au-delà de mes parents, enfin même... plutôt du côté de mon père, mais c'est une famille de gens assez modestes, ouvriers donc communistes depuis longtemps. Mes grands-parents avaient un petit restaurant ou ils... et une petite pension en fait pour les ouvriers des chantiers navals de La Seyne-sur-Mer, à côté de Toulon. Donc il y avait un... il y avait quelque chose, ouais on était déjà marqué quoi. Mes oncles aussi étaient vraiment de gauche et mes parents aussi. Donc ça m'a... Oui, c'était hyper important et très petite, on parlait déjà de ça beaucoup à la maison. Je me souviens très très bien de l'élection de Mitterrand... Mais bon, après, Toulon c'est pas... c'est pas un territoire connu pour...

LB [00:09:27] Non pas particulièrement ouais...

FH [00:09:29] Pour... pour être de gauche quoi, au contraire. Dans ces années-là, y avait pas encore l'extrême-droite mais je pense qu'on devait être dix dans la ville à klaxonner, à vouloir faire la fête le soir de l'élection de Mitterrand. Mais oui oui oui, c'était... c'était important. Moi j'écrivais des discours pour... je sais pas, contre... contre Paul Pot et Pinochet quand j'étais petite, voilà j'étais hyper sensi... Mes parents étaient vraiment super pour ça, c'est qu'ils nous ont ouvert aussi à ces questions-là, mais au monde, enfin... on s'intéressait à la politique même des autres pays. On savait ce qui se passait à Cuba, on sait ce qui se passe au Vietnam, enfin y avait... y avait une conscience. Et du coup, oui, j'étais très sensible à ça, à l'injustice... Oui, à la question sociale, en fait.

LB [00:10:10] Et votre maman, c'était quel genre de femme ? Ou c'est quel genre de femme ?

FH [00:10:12] Et ma mère, et ça, c'est intéressant, c'est que... Après mes parents ils étaient pas totalement hippies non plus parce qu'en fait, ils viennent aussi de milieux relativement conservateurs. Très rural du côté de ma mère, ouvrieres du côté de mon père, en plus d'origine espagnole du côté de mon père, famille de rugbymen, donc c'est des familles où les hommes ont beaucoup d'importance. Et puis, il y a des choses qui se font, des choses qui se font pas. Donc mes parents peut-être, les deux de leur fratrie se sont distingués par un esprit beaucoup plus libertaire, mais ils étaient quand même retenus aussi par... par des traditions familiales un petit peu plus conservatrices. Donc il y a... y a un peu les deux. Mais ma mère... bah ma mère c'est quelqu'un à la fois d'assez discret, qui a pas... qui s'est pas... qui a pas choisi de... de faire une carrière. Elle était juste prof, puis elle a arrêté. Elle a pas vraiment tracé sa propre route. Ce que je regrette un peu pour elle, parce que je pense qu'elle aurait eu beaucoup de capacités. Mais en revanche, pour nous, ses enfants, pour mon père et notre famille, c'est quelqu'un qui est très important parce qu'elle est justement assez atypique. Elle a énormément de fantaisie, elle est un peu fofolle. Elle est très féministe et donc elle, elle est arrivée dans la famille de mon père où c'était donc ces gens d'origine espagnole, rugbymen, où y a un peu les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Et puis jamais question qu'une femme puisse avoir un intérêt pour le rugby autre que faire à manger, laver les chaussettes sales et encourager un peu. Mais... et ma mère, elle, elle se piquait d'analyse technique...

LB [00:11:39] Ah c'est drôle.

FH [00:11:41] Et elle se retrouvait à table à participer aux discussions avec le grand-père, les oncles, et tous la regardait mais comme une folle! Et mon père, qui savait pas trop s'il devait un peu lui dire, "Tais-toi" et même temps, je pense qu'il devait trouver... c'était aussi pour ça qu'il l'aimait et en même temps, ça le mettait un

peu mal à l'aise. Moi j'ai toujours trouvé ça génial quoi, quand ma mère mettait les pieds dans le plat et comment elle a aidé aussi vachement les sœurs de mon père, qui était plus jeunes qu'elle, à stand up quoi! À relever le menton et à... et à s'extraire aussi de cette culture très patriarcale qu'il y a du côté de mon père. Voilà pour ça, elle est... c'était la petite révolution à elle toute seule quoi.

LB [00:12:15] Et elle vous le transmettait ça aussi?

 \mathbf{FH} [00:12:17] Mais vachement ! Bah après c'est... c'est pas... c'est pas dans le discours.

 ${f LB}$ [00:12:20] Vous avez un frère ? Vous êtes que deux c'est ça ?

FH [00:12:20] Ouais j'ai un grand frère. Oui j'ai un grand frère. C'est pas dans le discours, mais c'est dans... c'est dans les faits quoi. L'idée que c'est pas parce qu'on est une petite fille qu'on a moins d'opportunités, moins de choses à faire, 'fin... Encore une fois, on était élevés dans un... un rapport au corps très ouvert, très libre. Ça aussi, je remercie ma mère pour ça. C'est... c'est quelqu'un qui a une féminité, pour le coup pas du tout stéréotypée, qui est pas du tout dans une sorte de... qui est très belle – qui est toujours très belle, mais qui... très jeune, qui était très belle –, mais dans une beauté très fraîche et très libre, voilà. Se souciant assez peu de son look, se maquillant pas, donc une féminité vivante en fait. Qui s'exprime, qui joue, qui va aller se rouler dans le sable, faire la folle, prendre des bains de minuit, grimper aux arbres... Voyez ce genre de choses où en fait, c'est joyeux d'être une femme. On n'est pas là pour faire joli. On n'est pas là pour être... ni pour servir la soupe, ni pour être dans les apparences. Et ça, c'était...c 'était très fort. Ça m'a beaucoup beaucoup marquée. Pas du tout dans la sophistication en fait.

LB [00:13:22] Vous parlez beaucoup de... du corps et j'ai l'impression, c'est quelque chose... 'fin que j'ai retrouvé dans votre parcours à plusieurs reprises dans votre discours. Et je crois que le sport a une place importante dans votre éducation si je me trompe pas. Vous avez fait un sport études en volley.

FH [00:13:36] Mmh.

LB [00:13:36] Vous avez même été dans l'équipe de France junior. Est-ce que ça vous a apporté un rapport particulier justement, à votre corps ? Au corps ?

FH [00:13:44] Bah alors pour le coup, évidemment. Mais maintenant que j'ai vieilli, avec le recul, je suis pas sûr qu'il soit si positif que ça.

LB [00:13:52] Ah ouais?

FH [00:13:52] Ben parce que le sport de compétition et de haut niveau, c'est quand même tout sauf la liberté, quoi.

LB [00:13:57] Ouais.

FH [00:13:57] C'est évidemment, comment dire... un rapport à soi très conscient, très discipliné, qui peut être beau aussi, parce qu'on apprend à endurer l'effort, à se dépasser. Et puis moi, je faisais un sport collectif, donc ce que j'en retire de très positif et très beau, c'était d'être à plusieurs, de gagner à plusieurs. En plus le volley ball, vraiment typiquement c'est, peut-être plus que tous les autres sports co, comme il n'y a pas de... on attrape pas la balle dans ses mains et on la renvoie pas, on ne se déplace pas avec la balle dans ses mains en fait, on ne fait que la taper...

LB [00:14:26] Que la renvoyer à quelqu'un d'autre.

FH [00:14:27] Voilà, donc c'est vraiment des échanges très rapides. Et donc là, le collectif est encore plus... plus fort quoi. Plus important. Mais ce que j'en retiens surtout, c'est... c'est quand même des années d'abnégation, de... de discipline, de frustration, d'être pesée, mesurée tous les mois. Dès qu'on commence un peu à... 'fin c'était des années d'adolescence quand j'étais en sport étude, donc j'y suis rentrée à 14 ans, je suis sortie après mon bac à 17 ans. Pendant ces trois années-là, c'est des années où les filles, ben le corps se transforme. Et là, toutes celles qui commençaient un tout petit peu à prendre du poids et tout, c'était... c'était plus dur pour elles. Les... on était pesées, mesurées, et c'était affiché dans les couloirs, les mesures.

LB [00:15:07] Ooh... Qu'est-ce que c'est horrible...

FH [00:15:08] et il y avait des garçons aussi, parce qu'on était un sport étude... nous il y avait une section volley, mais y avait... y avait des garçons qui faisaient du tennis, du tir à l'arc, de la planche à voile, de l'athlétisme, 'fin... Les autres sections étaient plus mixtes. Nous on était la seule section que pour filles. Et donc tout ça dans un joyeux bazar, évidemment, imaginez 100 jeunes de 14 à 18 ans mis dans des bâtiments avec une aile pour les filles, une aile pour les garçons, mais bon...

LB [00:15:29] Ouais j'imagine.

FH [00:15:29] C'est quand même assez drôle et très vivant et très joyeux, mais très dur aussi parce qu'on étaient tous des athlètes de haut niveau. Et donc ce truc de la... la pesée et les mesures, ça me... moi, ça me rendait dingue quoi! Alors même que moi, j'avais pas de problème de poids, mais du coup, c'est vrai que j'ai acquis à cette période une espèce de... de conscience de ce qu'il faut faire et pas faire, mais... et que j'ai toujours! Alors ça c'est fou quoi. C'est vraiment très très très ancré, très fort. Et après, je pense que j'ai du coup une sensibilité au corps. Peut-être quand on a fait beaucoup de sport, on... on est sensible à ça. On voit un corps tonique par rapport à un corps

lymphatique, on... Moi je sais repérer ça très, très bien. Comment les gens se déplacent... Du coup, je pense que ça m'aide pour caractériser mes personnages, d'avoir conscience de leur corps, de l'énergie. Est-ce que c'est quelqu'un qui est vigoureux, est-ce que c'est quelqu'un qui a un peu les jambes en "x" et les pieds plats, qui a les épaules plus étroites que son bassin... 'fin c'est des... c'est des morphotype en fait que j'ai... que j'ai appris à repérer et qui maintenant m'aident pour mon travail de... de scénariste et de travail sur les personnages.

LB [00:16:27] Ah c'est surprenant, c'est intéressant.

FH [00:16:29] Ouais, ça j'ai... Ça, ça, c'est quelque chose de bien que j'en ai retiré, mais au final, toute cette... toute cette période de sport intensif, je crois... 'fin maintenant je sais que je l'ai fait juste pour faire allégeance à mon clan en fait. Parce que je viens d'une famille où le sport, c'est hyper important du côté de mon père, où ils font tous du rugby, où tous mes oncles étaient internationaux de rugby, mon père aussi, grand entraîneur... Et je crois qu'à un moment, il fallait leur dire : "Voyez... Alors je suis une fille, donc je vais pas faire du rugby, mais moi aussi je peux le faire." Et puis, à 18 ans : "Vous avez vu ? C'est bon ?"

LB [00:16:58] C'est bon, c'est fait.

FH [00:16:59] J'ai... j'ai fait l'équipe de France junior, ça va. J'ai montré que je pouvais suer sang et eau et... et souffrir aussi et... voilà et me battre. Maintenant, je peux aller faire autre chose. Implicitement, je crois qu'il y avait un peu de ça. Parce que quand j'y pense, j'avais pas le... le feu absolu non plus. 'Fin ça m'a tenue à une époque où je pense c'est important d'avoir un truc qui est très très motivant, quand on est ado. Mais maintenant, je me dis : "Oui mais du coup bah j'ai pas fait beaucoup de... de boum à cette époque..."

LB [00:17:24] Ouais.

FH [00:17:26] "J'ai pas roulé beaucoup de pelles à des garçons, j'ai... j'ai pas beaucoup bu des coups, 'fin..." Tout ça, j'ai commencé bien plus tard. Bon, après, c'est pas très grave, c'est pas...

LB [00:17:35] Ouais.

- **FH** [00:17:35] J'étais pas en retard non plus mais... Voilà, quand on faisait le mur un soir, c'était vraiment le... le grand maximum de la transgression, on étaient vraiment très tenus par des objectifs de résultats quoi. C'est tôt quand même 14, 15, 16 ans pour... pour avoir ces objectifs-là.
- **LB** [00:17:49] C'est un moment où on fume plutôt en cachette en général, après les cours quoi.
- **FH** [00:17:52] Ouais, c'est ça. Et puis même j'ai des souvenirs de... voilà de sessions, justement, en équipe de France, où l'entraîneur

je m'en rappelle plus de son nom, je l'ai évacué de ma mémoire –, était quelqu'un de très dur et qui... C'est quand même souvent des bonhommes qui se retrouvent à... à gérer des jeunes filles de 14, 15, 16 ans.

LB [00:18:08] Oui.

FH [00:18:08] Il y avait absolument rien de déplacé, de sexuel, tout ça, c'est pas de ça dont je parle mais une espèce d'autorité vacharde...

LB [00:18:13] Oui, paternaliste, j'imagine.

FH [00:18:15] Ouais, paternaliste... Pas sympa. Ce qui était pas du tout le cas du sport études où j'étais élève. Là, pour le coup, on avait un encadrement d'une immense qualité humaine et je pense ça, ça m'a aidé aussi à rendre les choses plus... plus douces. 'Fin nos deux entraîneurs étaient vraiment des gens géniaux, mais là je parle pour l'équipe de France, c'était très désagréable. Du coup, je me... je me blessais souvent en fait. Parce que je pense que j'angoissais de... de tout ça, de cette pression, de ce qu'on attendait de nous... C'était rugueux quoi. J'en ai un souvenir rugueux. Pas... pas marrant.

 ${\bf LB}$ [00:18:43] Vous êtes devenu femme ? Ou vous l'êtes de naissance ?

FH [00:18:48] Ah c'est drôle comme question.

LB [00:18:49] Question saugrenue, j'en conviens, mais...

FH [00:18:57] Je sais pas du tout par quel bout prendre cette question. Mmmh... J'ai l'impression de l'être devenu mais parce que c'est... En fait ce qui me vient là, j'essaie de pas trop réfléchir, c'est quand même cette chose un peu contrariée entre la conscience d'une espèce de différence quand on grandit dans une famille où la virilité et la masculinité est tellement mise en valeur. C'est-à-dire que voilà, ce qui me vient c'est des souvenirs où, justement, toujours ce côté paternel où avec la grande importance du rugby et les épopées incroyables qu'il raconte à table, les histoires de bagarres générales et les histoires de troisièmes mi-temps et les histoires un peu sombres et un peu excitantes de : "On est allés dans la basse ville et y avait des bars et il s'est passé des trucs un peu chelou..." Puis on sent bien que derrière ça, il y a de la sexualité tout ça. Moi, j'étais petite fille et ça me fascinait quoi. Mais je me disais : "Mais moi je pourrais jamais faire ça. Moi, j'aurais pas le droit de faire ça." Donc assez rapidement, comme une espèce de conscience de y a des trucs qui sont autorisés aux hommes et que nous les filles, ça semble interdit. Et du coup, comment faire pour trouver sa propre singularité, sa propre voix ? 'Fin voilà, de... de sentir ca et essaver de se distinguer et trouver son... ouais son énergie, son brio à un endroit. Et même, je pense que je me suis dit assez rapidement : "Moi aussi, j'irai en fait. Moi aussi un jour j'irai dans un bar à putes pour voir. Moi aussi un jour j'irai dans la

basse ville. Moi aussi, j'irai boire des coups, moi aussi..." En fait, y a pas de raison. Je vois pas pourquoi ça me serait interdit. Et je l'ai fait d'ailleurs.

LB [00:20:33] C'est génial. En fait vous avez relevé un peu... un peu le défi.

FH [00:20:36] Un peu ouais. Parce que je trouvais ça trop injuste! Alors après, finalement, c'est un peu décevant aussi... Ces histoires de bonhomme, on se rend compte... Bon, voilà, après tout, on se dit: "Mais putain, mais si c'est que ça qui vous anime, les gars, si c'est ça qui fait tout le sel de vos conversations... Oui, 'fin... c'est... Parfois c'est un peu... c'est un peu pauvre, quoi." Mais... mais oui, à me dire: il doit y avoir des aventures qui me seront propres et qui auront autant de panache et autant d'intérêt quoi. Mais j'ai... voilà j'ai senti ça quand même, enfant.

LB [00:21:07] Vous êtes... Après votre bac, si je me trompe pas, si j'ai bien suivi votre parcours, vous êtes arrivée à Paris, ou montée à Paris, comme on dit quand on a grandi en province, ce qui est mon cas aussi, pour faire une hypokhâgne-khâgne au lycée Fénelon. Vous vous rappelez quel genre de jeune femme vous étiez à l'époque ?

FH [00:21:22] Oui très, très bien!

LB [00:21:22] Vos rêves, les rêves que vous aviez, comment vous vous projetiez ?

FH [00:21:26] Bah surtout ce qui... moi, je me rappelle être une provinciale débarquant à Paris. Complètement décalée par rapport aux autres, parce que vraiment, voilà j'avais eu cette enfance... Provinciale c'est pas le mot, je veux dire c'est pas une enfance provinciale, c'est une enfance toulonnaise dans ce milieu-là, avec ce bagage-là, dont on vient de parler, à la fois le soleil, le naturisme, le rugby, le volley ball... Et donc mais très très très loin de... de ces enfants, d'une espèce d'élite intellectuelle parisienne...

LB [00:21:54] Oui.

FH [00:21:54] Qui étaient tout pâles, avec des grands doigts fins, qui avaient fait beaucoup de piano et... et qui avaient déjà lu... Ben voilà tout... tout Zola, tout Hugo, et qui pouvaient voilà, s'enorgueillir de connaître énormément de choses et qui allaient au théâtre avec leurs parents, 'fin... Des enfants qui avaient eu ça servi sur un plateau et je l'ai tout de suite senti. Moi je suis arrivée... mon premier jour au lycée Fénelon, je suis arrivée en salopette très très large, sur un scooter que j'avais monté de Toulon par le train qui était avec des gros pois rouges, donc autant dire très laid, de très mauvais goût.

LB [00:22:25] Vous deviez être tellement cool!

FH [00:22:25] J'avais des Converses...

LB [00:22:27] On devait voir que vous.

FH [00:22:27] Bah oui, mais en même temps, je voyais bien que j'avais pas le raffinement et le bon goût. J'avais à l'époque des cheveux très très frisés naturellement. Ça s'est un peu perdu, mais mon espèce de tignasse comme ca, une espèce de besace indienne... 'Fin vraiment, je ressemblais à rien! 'Fin ou à quelque chose... on peut en être fier·e aussi, mais je vois bien que j'avais pas du tout les codes. Et... et je me suis pris dans la figure cette espèce de complexe d'infériorité de : "Mais moi je connais rien, quoi." Je suis allée un peu au cinéma d'art et d'essai de Toulon avec ma mère quand j'étais enfant, et merci ma mère de m'avoir appris ça et allée voir quelques spectacles de danse au Centre national qui s'appelle Châteauvallon, où v avait une programmation à peu près correcte. Mais bon, Toulon, c'est vraiment... Toulon et la culture, ça fait... ça fait quatre quoi. Donc arrivée à Paris, c'était tous ces gens qui me parlaient de "Dans la solitude des champs de coton" mis en scène par Chéreau... Moi j'étais là : "Ouais, c'est tellement bien..." Évidemment, je ne savais absolument pas de quoi il s'agissait, ni qui était Koltès, ni qui était Chéreau et... et du coup, j'ai dû faire un rattrapage mais... mais ultrarapide pour me fondre dans le truc. Donc, au début, je disais rien, j'écoutais, je faisais "oui, oui" comme si je savais de quoi on parlait, je savais pas du tout. Et puis après, en rentrant chez moi, j'allais vite lire le livre dont il était question, regarder l'Officiel des spectacles pour voir c'était quoi les... les trucs qu'il fallait avoir vu... Et ça a pris à peu près... ouais je dirais deux ans pour me sentir confortable.

LB [00:23:44] Faire ce rattrapage.

FH [00:23:45] Ouais, faire ce rattrapage et...

LB [00:23:46] C'est pas mal deux ans, c'est pas mal!

FH [00:23:47] Ouais c'est pas mal ouais.

LB [00:23:47] Sur 18 ans de vie.

FH [00:23:49] Mais c'était... Du coup, c'était des années assez incroyables quoi. De... une espèce de monde qui s'ouvrait! La culture! Le monde de la culture! Les cinémas du Quartier latin — parce que Fénelon j'avais cette chance incroyable, c'était dans le sixième. Et puis, après c'était pas des mauvais bougres, mes copains. Il y en a plein dont je suis restée très proche, mais ils se rendaient pas compte de leur chance. Enfin leur chance... Moi, j'en ai eu une aussi, immense. Mais de cette chance-là en fait.

LB [00:24:13] Du privilège qu'ils avaient eu avec cet accès à l'adolescence en fait.

- FH [00:24:15] Mais du privilège! De... voilà de... de grandir entourés de gens qui leur parlent de choses éclairées, éclairante, stimulantes, d'aller dans des musées, d'aller au théâtre, d'avoir des abonnements, de connaître la musique classique... Je veux dire moi, 'fin je... Mes parents étaient des gens très ouverts et tout ça, mais on n'avait pas du tout ça en fait. C'était pas ça qui nous intéressait. Bon c'était d'autres trucs, après... 'Fin tout finit par se rejoindre et faire ce qu'on est devenu·e, mais... Donc...
- **LB** [00:24:36] Vous avez souvenir d'un livre ou d'un film en particulier qui à cette période-là, vous a vraiment impactée, vous vous êtes dit : "Ça ça me change la vie." ?
- FH [00:24:47] Ouais je pense que c'est... c'est les surréalistes en fait. C'est André Breton, Nadja, qu'on a étudié, mais qui du coup pour moi... Y a eu ça et "Les filles du feu" de... de Nerval, "Aurélia" et "Les filles du feu". Soudain, un champ... Oui, c'est deux figures féminines d'ailleurs un champ amoureux, passionné, poétique, complètement dingue quoi.
- LB [00:25:11] Alors vous avez fait des très hautes études, vous avez fait la... la prestigieuse London School of Economics et puis aussi Sciences Po, à Paris. Alors j'ai lu cette phrase dans une interview, je crois d'ailleus que c'est une interview que vous avez donnée au site des alumni de... de Sciences-Po. Vous dites : "Je venais de consacrer des années à mes études supérieures donc à la fin de Sciences-Po cela avait été d'une grande... d'une grande richesse intellectuelle, mais j'avais le sentiment d'être enfermée dans mon cerveau. J'avais besoin de m'exprimer de façon plus physique, plus créative." Et là, c'est le premier aller-retour que j'observe entre votre corps et votre cerveau. On a l'impression que c'est deux entités un peu différentes que vous nourrissez pas de la même façon. Vous avez ce sentiment-là?
- FH [00:25:46] C'est hyper vrai. C'est un peu un problème que j'ai. Mais oui oui, à l'époque, c'était très... très fort. J'ai fait donc mes deux années d'hypokhâgne et khâgne, une année à Londres, les deux années de Sciences Po, donc tout ça, ça fait cinq. Avec quand même à chaque fois, un peu comme au sport études d'ailleurs, j'ai retrouvé cette espèce de discipline, mais là, pour le coup, c'était intellectuel. Des concours à passer quasiment tous les ans, voilà des échéances, des rendus... 'Fin c'était... c'était quand même dur quoi! Sciences Po moins que la prépa. La prépa, j'ai trouvé que c'était...

LB [00:26:18] C'est exigeant.

- **FH** [00:26:19] Extrêmement exigeant. L'année de khâgne, franchement, c'est...c'est un tunnel quoi ! Après, c'est génial parce qu'on apprend énormément de choses. Mais...
- ${f LB}$ [00:26:25] Les devoirs sur table de six heures... Moi j'ai vécu ça aussi...

FH [00:26:27] Ah ouais mais quand je... quand j'y pense, je me dis... Mais en même temps c'est génial, 'fin... Bon, j'ai un métier aujourd'hui aussi où je suis beaucoup dans mon cerveau mais c'est quand même fou la somme de travail qu'on... qu'on avait sur les épaules, ce qu'on ingurgitait, ce qu'on devait comprendre, analyser, ressortir, 'fin... Après c'était fort, quoi. Je sais pas si j'en serais capable aujourd'hui. Les analyses de textes et tout. J'en ai un très beau souvenir, mais bon, en tout cas, c'était très mental quoi. Et effectivement, ça faisait un peu un choc parce que j'arrivais de mes années avec énormément d'activité physique, de sport et je suis passée de tout à rien. Je suis rentrée, en hypokhâgne, en khâgne j'ai arrêté toute pratique physique et je me suis mise uniquement à étudier, et ca ça a été pendant cinq ans. J'ai fait un peu de boxe au milieu, quand j'étais à Sciences Po, mais c'était pas grand chose quoi. Non, j'ai... Vraiment à un moment, j'ai l'impression que j'ai commencé un peu à dépérir physiquement et que c'était, voilà, tout dans la tête et pas suffisamment dans le corps. Je trouve que c'est un équilibre qui est dur à trouver, mais ca... ca continue encore aujourd'hui, alors même que ma vie est complètement différente. Mais garder... Surtout à Paris en fait, garder de l'espace pour un épanouissement....

LB [00:27:33] Un équilibre entre les deux parties en fait.

FH [00:27:35] Mais oui! Mais c'est pas juste dire faire du sport, mais comment s'oxygéner? Comment se défouler? J'ai pas bien trouvé par où ça passe. En plus chez moi c'est un peu radical. C'est un peu : ou je me mets à fond dans un truc comme le volley, et c'est vingt heures par semaine ou un peu rien quoi. Donc... Et c'est un peu pareil aussi pour les études quoi. D'un coup, c'était... Ca pouvait être... 'fin parce que j'avais cette exigence-là, il fallait que ce soit des choses de très haut niveau quoi. C'était ça qui... qui m'appelait, qui m'intéressait. J'ai quand même un côté assez compétitif. Et donc à la fin de Sciences-Po, alors même qu'on me proposait un boulot – 'fin parce que j'avais fait une espèce de stage dans la pub et on me proposait ca y est tout de suite un... un boulot à ma sortie de Sciences-Po, très bien payé, déjà... déjà bien. Et bon évidemment il était pas question que j'aille travailler dans la pub, mais... mais surtout, je me disais : "Mais non! Mais là je vais pas rentrer dans un bureau en fait. C'est pas possible quoi! Il faut à nouveau que je retrouve de l'air." Et donc c'est là où j'ai eu envie de faire du théâtre. Et au début, je pensais que ça serait que une année, puis finalement c'est... c'est devenu beaucoup plus long. Mais... Oui, oui, il fallait que je trouve... Fallait que je trouve une façon d'exprimer quelque chose d'assez personnel en fait. Et je cherchais comment, à l'époque. Je crois que je savais pas trop comment.

 ${\bf LB}$ [00:28:46] Une dimension aussi artistique en fait que vous cherchiez, pas que physique en fait.

FH [00:28:50] Exactement, ouais.

LB [00:28:51] Et donc vous devenez comédienne. Alors c'est un métier dont on parle régulièrement dans l'émission, qui est, on le

sait, très objectivant, quand on est une femme. Moi je l'ai toujours imaginé comme un endroit où on rentre dans une salle où on dit : "Ah non, t'es trop vieille, t'es trop jeune, t'es trop grosse, t'es trop mince, t'es trop belle, t'es pas assez belle, etc." C'est ça ? Vous l'avez vécu comme ça ?

FH [00:29:09] Ah je l'ai vécu totalement comme ça. C'est, en fait... J'ai... 'fin j'ai quand même essayé, donc il fallait que ça m'apporte, j'imagine suffisamment de... de plaisir pour pouvoir continuer quand même, parce que j'ai fait ça pendant quelques années. Alors les années d'études, d'école de théâtre, ont été vraiment géniales. Parce que là, y a pas encore trop de pression en fait. On est... on est en formation, puis y a vraiment un groupe, on monte des spectacles, on a envie de tout dévorer, on a l'impression qu'on peut tout jouer, la tragédie, la comédie... On cherche aussi son... son registre, son terrain... Ça j'ai adoré. Je me suis beaucoup amusée. Après, à la sortie, c'est... c'est une autre affaire, parce que là, le réel vous rattrape violemment.

LB [00:29:45] Oui, oui.

FH [00:29:45] J'étais pas une très bonne comédienne. Je pense que j'étais suffisamment bonne quand même pour en vivre pendant quelques années. Donc c'est quand même pas rien, j'étais pas non plus complètement une crevarde que personne n'emploie jamais. Mais j'ai pas trouvé non plus ma famille, voilà, ma compagnie, ou... le réalisateur, vraiment, avec qui j'ai quelque chose à explorer, à chercher, j'ai pas trouvé ça. Donc j'ai un peu navigué entre différents trucs. J'en ai vécu, voilà je faisais mes heures, j'étais intermittente, mais avec une frustration mais immense en fait, d'être... L'impression en fait que ce qu'on retenait de moi c'était pas du tout ce que j'étais. Donc y avait un truc physique — moi, je suis... je suis grande, j'étais à l'époque un peu plus athlétique que maintenant, j'ai un... je sais que j'ai un visage, comme on dit... 'fin une... une beauté peu classique on va dire.

LB [00:30:32] Ouais.

FH [00:30:32] Parce que j'ai un... un nez assez fort, les machoires assez dessinées, une grande bouche, les dents de travers, 'fin... Je suis assez lucide sur ça, mais du coup, je pense que j'avais pas d'emploi... J'avais pas ce petit minois que souvent ont les comédiennes françaises, mais pas non plus...

LB [00:30:44] Pas la jeune première...

FH [00:30:45] Ni la jeune première, ni... ni la bonne un peu enveloppée, qui va jouer souvent les servantes, 'fin... J'avais pas vraiment d'emploi quoi. D'ailleurs mes profs de théâtre me disaient : "Mais toi, tu... tu commencera à faire carrière à 35-40 ans." C'est cool, j'en ai 23.

LB [00:30:58] Plus que quinze ans. Woouh!

FH [00:30:59] Ça va être long! Ouais c'est ça. Mais parce que j'avais pas cette mignonnerie en fait.

LB [00:31:03] Oui. Et pour... pour m'apesantir un peu sur ce moment, ce... ce court vécu de comédienne, c'est quand même quelque chose qui, je crois, vous nourrit beaucoup dans l'écriture des épisodes de "Dix pour cent", et c'est quand même incroyable la...la prescience que vous avez eu parce qu'il y a un épisode de la saison 2 avec Juliette Binoche où il est question de harcèlement au cinéma. Il y a un personnage, 'fin on dirait que c'est Weinstein, comme vous l'avez écrit. Est-ce que quand l'affaire Weinstein a émergé, vous avez été surprise ? J'imagine que la réponse est non mais... 'fin quelle lecture vous avez de ça ? Et à quel point c'est quelque chose qui a... qui a joué dans... dans votre vécu de comédienne ?

FH [00:31:39] Alors pour le coup, quand l'affaire Weinstein a éclaté, déjà moi j'étais pas du tout au courant, parce que c'est pas du tout mon monde, ni mon milieu, puis c'est loin, c'est aux États-Unis. Après, j'ai été surprise que ça existe, mais avec cette ampleur-là et ce côté systémique, ça... ça, j'ai trouvé ça extrêmement choquant. Donc nous quand on a écrit l'épisode... l'épisode 6 de la saison 2 avec Juliette Binoche, tout ça, on n'avait pas du tout idée de ça. Mais c'était... c'était plein d'anecdotes, en fait. Plein d'histoires racontées par mes copines comédiennes, vécues par moi, alors moi je pense que j'ai un tempérament et un physique qui fait que j'étais relativement préservée de... de choses graves, mais je pense comme à peu près toutes les femmes j'ai senti le côté pesant d'un prof de théâtre, de... voilà, 'fin... Évidemment, j'ai vécu des choses, je sais très bien ce que c'est. Mais c'était plus en en parlant avec des copines actrices.

LB [00:32:35] Ouais.

FH [00:32:35] Et ce qui était intéressant, c'était qu'elles disent : "Mais le nombre d'hommes de pouvoir qui croient qu'ils peuvent nous avoir comme ça en fait... Qui veulent s'acheter un trophée quoi. Qui veulent s'acheter une belle femme." Et les actrices, elles ont ça, elles ont le glamour... Et donc ça, ça m'intéressait et ça m'intéressait de le mettre dans le contexte cannois aussi qui est justement l'incarnation du glamour et... et où en même temps je suis toujours choquée – alors même que je sais que c'est aussi un endroit d'amour du cinéma, et qui est un endroit où vont les cinéphiles vraiment convaincu. Donc je voulais pas du tout juger ça, ni la qualité, ni "Tiens, cette année, la palme a été remis à untel et y a une polémique", 'fin c'était pas du tout ça le sujet –, mais ce qui me frappe, moi – j'y suis peu allée, j'y suis allée quelques fois, mais même quand je regarde voilà, les... les comptes-rendus sur le Festival de Cannes –, c'est à quel point c'est déséquilibré le traitement qu'on réserve aux actrices et celui qu'on réserve aux acteurs. À commencer par leur tenue.

LB [00:33:29] Ouais, tout à fait ouais.

- FH [00:33:29] Donc moi, c'était mon point d'entrée dans cet épisode de Juliette Binoche, c'était la tenue. Parce qu'à un moment les gars, ils vont à Cannes, ils mettent un smoking et ça y est, et ils pensent à autre chose. Et ils peuvent penser à leurs rendez-vous et à aller voir des films et aller à leur projection et à tout ce qu'ils veulent. Les actrices, elles vont se prendre la tête, mais pendant des jours et des jours, sur : quelle robe ? Et va y avoir des marques qui vont...
- **LB** [00:33:49] Avec des enjeux financiers, de sponsors, des bijoux, de...
- FH [00:33:51] Avec des enjeux financiers, avec des enjeux d'image, avec des enjeux de... de tout et puis de comment elles se vivent. Alors là, du coup, 'fin ça nous emmènerait à parler sur pourquoi elles en arrivent aussi à y accorder tant d'importance, parce qu'elles deviennent un peu esclaves consentantes de... de tout ça. Mais ça fait partie du jeu. Mais en fait, ce jeu-là, à un moment, je trouve que c'est une espèce de carnaval ridicule. On passe tellement de temps à commenter les robes des actrices, bien plus que leur travail, bien plus que leurs performances, bien plus que ce qu'elles ont à dire alors que pour les comédiens on se pose pas bien la... pas beaucoup la question, quoi.

LB [00:34:19] Ouais.

- **FH** [00:34:20] Parce qu'ils sont tous habillés pareil! Mais alors, du coup, je me disais: "Mais à un moment... 'fin, quand est-ce que un, soit les hommes vont prendre ça aussi pour eux, se dire mais dans ce grand carnaval des grands festivals, pourquoi on s'habille pas avec plus de fantaisie nous aussi? Pourquoi on n'y met pas un peu plus d'importance? 'Fin pourquoi leur apparence ne compte pas plus que ça? Et que, en revanche, 'fin, ça se calme un peu du côte... du côté des femmes, quoi! Qu'on leur lâche un peu la bride!
- **LB** [00:34:44] C'est clair... Ce serait fabuleux qu'on ait notre robe noire manches longues, et qu'on ait toutes la même! Ce serait génial.
- FH [00:34:46] Mais voilà! C'est-à-dire qu'à un moment un truc, voilà, un truc tout simple quoi, où on se pose pas trop la question puisque... Mais la question des chaussures, la question des accessoires, c'est-à-dire que c'est... Moi, j'y suis allée... encore une fois allée quelquefois, c'est un enfer en fait de porter des talons à Cannes! Parce qu'on marche beaucoup, parce qu'on passe d'une projection à une soirée, puis à un dîner, puis à une autre soirée.... 'Fin je... on dirait que je me plains... Y a pire au monde comme sort hein! Mais...
- **LB** [00:35:07] Non mais symboliquement c'est important ! C'est même Christiane Taubira qui disait récemment que si les lieux

politiques avaient été prévus pour les femmes y aurait pas de gravier dans les cours.

FH [00:35:14] Mais oui, cette histoire de gravier!

LB [00:35:15] J'ai trouvais ça vachement juste parce que c'est important, ce genre de détails.

FH [00:35:18] Mais moi aussi! Mais c'est génial.

 ${\bf LB}$ [00:35:20] C'est important de marcher à l'aise et un homme en chaussures plates a jamais ces questionnements de : "J'ai mal aux pieds.".

FH [00:35:26] Ouais.

LB [00:35:26] C'est dingue.

FH [00:35:26] Et le problème, c'est qu'après c'est aussi toute une histoire d'images et de représentations, c'est-à-dire que à la rigueur pourquoi elles mettent pas une robe et des chaussures plates ? Bon. Mais parce que c'est choquant en fait.

LB [00:35:34] Bien sûr. Et puis tout le monde en parlerait.

FH [00:35:34] On a tellement pas l'habitude de voir une femme, en robe et en chaussures plates, on va dire : "Mais qu'est-ce qu'elle a fait ? 'fin... "Pourquoi elle fait ca ? Ca va pas la tête ?" alors qu'après tout, pourquoi pas ? C'est qu'une affaire de code en fait. Pourquoi des talons et pas des chaussures plates ? Oui c'est vrai que les talons c'est joli, mais c'est joli à regarder, mais c'est quand même atroce à porter. Ça fait mal au dos, on peut pas marcher, on peut pas courir. Donc voilà, moi j'avais envie de rentrer dans un épisode, par... par ca. Juste ca. Cette histoire du costume, du vêtement. Et puis après, là on est vers... vers l'idée d'une femme qui est là aussi pour représenter quelque chose, qui doit bien se tenir, qui doit être... qui doit faire joli. Et donc cet homme qui se greffe sur l'intrigue et qui vient la convoiter jusqu'à la fin ou en fait la première idée que j'avais eu sur cet épisode cannois c'était vraiment l'actrice – donc il se trouve que ça a été Juliette Binoche – complètement dégueulasse sur scène en fait. 'Fin j'avais même imaginé que c'était plus que ce qu'on a réellement joué, mais je voulais vraiment que sa robe soit déchirée, qu'elle soit hirsute, 'fin que ça ressemble vraiment plus à rien quoi. Qu'on renverse tout. Bon finalement on l'a joué de façon un peu plus sage, mais ca marche bien quand même.

LB [00:36:33] Mais... faut... Moi, j'aime pas les spoilers, ça me rend malade, donc je veux pas dire la fin de l'épisode, mais y a un retournement de situation, 'fin... Elle a aussi une présence, une puissance...

FH [00:36:39] Ouais, ouais.

LB [00:36:41] Mais y a autre chose en ce moment. Y a une discussion qui a lieu avec Times' Up aux États-Unis. 'Fin ces... ces voix de comédiennes qui se sont levées — parce que c'est des voix qui sont puissantes, qui sont influentes, qui sont aussi économiquement... qui ont un impact. Mais toute la discussion qui a lieu aujourd'hui dans le cinéma, c'est aussi une question de pouvoir. Le pouvoir il est entre les mains d'hommes : les réalisateurs, les producteurs, les... les jurés des festivals... C'est ça aussi non, le problème dans le cinéma ?

FH [00:37:08] Ben oui, bien sûr, mais comme ailleurs... 'Fin...

LB [00:37:11] Et la télévision aussi ouais, j'imagine.

FH [00:37:13] Dans la télé, et je pense dans la plupart des grandes entreprises, en politique c'est la même chose, 'fin partout où y a du pouvoir, c'est encore entre les mains des hommes, évidemment que c'est... c'est une des grandes questions ça : comment on fait pour rééquilibrer les choses ?

LB [00:37:26] Et ce que font les comédiennes, ça vous semble être... poser les bonnes questions ?

FH [00:37:31] Ah moi je trouve ça fantastique en fait. Ah moi, cette période mais me met en transe de joie quoi. Vraiment, je suis, mais... Chaque jour, je me réjouis et que ça sorte, et que... Et pour le coup, 'fin... Je comprends les gens qui s'inquiètent de ces excès, mais j'ai juste envie de leur dire : "Mais vous connaissez des changements radicaux dans les mœurs, dans la société, qui sont passés par de l'excès ?" 'Fin à un moment, il faut faire entendre sa voix! On est obligé·e·s d'y aller quoi! On est obligé·e·s de... bah certaines vont se montrer seins nus, d'autres vont hurler, d'autres vont lâcher des noms de façon un peu, ouais excessive, peut-être abusive, peut-être y a des endroits... Y va y avoir quelques endroits, on va se rendre compte que peut-être, c'était pas complètement vrai. Bah oui enfin... Pour combien où c'était vrai ? Donc moi, ça m'est complètement égal. Alors là l'excès, mais allons-y les filles quoi! Vraiment! Mais comme à un moment, les communautés ont besoin... 'fin comme les Noir·e·s l'ont fait pour se révolter, comme les homosexuel·le·s l'ont fait pour attirer l'attention sur eux 'fin... Quand, à un moment, le traitement devient juste insupportable, il faut hurler quoi! Et c'est pas grave si ça fait un peu de bruit, 'fin je veux dire... Ça passera. Alors là, mais vraiment... Moi ça me... Vraiment, je suis, je suis... Ça me met à la fois en colère et extrêmement en joie. Ça me rend totalement euphorique. Je... je pense qu'on est à un tournant majeur de... de la vie dans les sociétés occidentales en fait. Sur cette question-là, du rapport entre les hommes et les femmes. Et c'est génial que les actrices s'en emparent et ça m'étonne pas du tout parce qu'en fait, elles sont... justement parce qu'elles nous représentent. C'est nos représentantes, c'est elles qu'on voit à l'image.

LB [00:39:04] Nos miroirs.

FH [00:39:04] Et donc, elles... elles charrient un peu tout en fait. Et justement comme c'est nos représentantes, comme elles ont apporté tellement de poids, peut-être encore plus que les femmes ordinaires, de... voilà de la vie quotidienne, mais ces actrices-là, elles ont... elles en endossent des rôles. Elles nous représentent toutes. Donc à un moment, que ce soit elles qui disent : "Mais on n'en peut plus ! On n'en peut plus d'être traitées comme ça. On n'en peut plus d'être... de voilà, de servir ou de potiche ou de... d'objet sexuel." Et que toutes celles qui disent : "Oui, mais elles ont bien voulu jouer le jeu et tout ça..." Mais alors... ah non mais alors ça, ça m'insupporte aussi quoi. Parce que c'est nier justement tous les paramètres qui font que c'est un système. Donc voilà.

LB [00:39:40] Alors revenons à l'écriture et à votre parcours. Donc vous avez fait, après cette... ce petit détour par votre corps vous êtes revenue à votre cerveau. Donc vous vous êtes mise à écrire, en tant que donc scénariste. Le premier film que vous avez écrit c'était avec votre frère, je crois que c'était un téléfilm d'Arte que j'ai regardé d'ailleurs en partie, qui était diffusé en 2007, qui s'appelle "Fort comme un homme", c'est quand même très genré comme titre. Mais le personnage c'est un rugbyman qui pose nu, qui tombe amoureux, qui finalement se laisse un peu griser par la notoriété, par le glamour, donc est-ce que déjà, à l'époque, vous aviez une volonté de briser les stéréotypes de genre ?

FH [00:40:15] Ah oui, complètement. Mais après bon ce téléfilm-là, il est quand même assez raté pour plein de raisons. On était, voilà, encore très neufs dans l'écriture, je pense qu'on n'a pas été super bien accompagnés, la réal est pas terrible. Mais bon, on s'en fiche, c'est pas ça qui est important. Mais oui, y avait... Bah ce qui était assez fou, c'est qu'on a voulu pour notre premier truc écrire un truc sur le rugby où donc on allait complètement sur le terrain paternel. Et on n'est pas parti dans le rugby finalement que mon père connaissait, qui était un peu celui des années 80-90. 'Fin on est allé à celui d'après quoi, le rugby qui se professionnalise.

LB [00:40:47] Les dieux du stade là.

FH [00:40:47] Les dieux du stade, voilà. Et c'était ça le... pour le coup, notre... notre point d'entrée, mais qui, malheureusement, est... est complètement raté dans le truc parce qu'on n'a pas eu non plus les moyens d'avoir ce genre de... de comédien en fait. Il aurait fallu qu'on ait vraiment des professionnels.

LB [00:41:01] Il est mignon le comédien principal, il est beau gosse (rires).

FH [00:41:02] Oui, il est mignon, mais il a pas... 'Fin le pauvre, c'est pas contre lui mais il incarne pas complètement ce qu'on aurait souhaité montrer. En tout cas, voilà, c'était l'idée des... de ces hommes, tellement virils, et qui commencent à devenir des espèces de

sex symbol pour la communauté gay, pour les femmes aussi, qui se retrouvent vendus sur des... des calendriers dans les supermarchés. Et... et on aimait bien ça en fait. C'est vrai que c'était un gros pied de nez à... à la culture du rugby d'avant.

LB [00:41:30] Celle de votre papa.

FH [00:41:31] C'était d'autres valeurs. C'est des valeurs qui sont plus ambiguës, plus spectaculaires, plus sur l'argent aussi et la réussite. Mais... mais c'était un beau sujet. On est passés à côté, le truc est raté, mais... mais si c'était à refaire, 'fin je me dis y a vraiment un truc à creuser là-dessus aussi, sur... Soudain, un jeune homme qui se rend compte qu'il devient aussi un objet de désir et de convoitise et... et qu'on s'intéresse à lui aussi pour son corps en fait.

LB [00:41:56] Depuis quelques jours, je lis des choses de vous, j'écoute... Moi, je connais pas énormément de choses du cinéma ni de ce métier de scénariste et j'ai l'impression que c'est quand même vraiment un drôle de métier. Vraiment ! Parce qu'en fait y a tout un tas d'enjeux qui sont liés à l'ego, à l'humilité... Bah et alors j'ai compris qu'en France, contrairement aux États-Unis, un scénariste est rarement envisagé comme le vrai chef ou comme le vrai père ou la vraie mère d'une série. On a tendance à attribuer plutôt ce rôle aux réalisateurs. Donc vous en fait, vous écrivez des choses qui sortent vraiment de vos tripes et ensuite, vous devez en quelque sorte confier le bébé à quelqu'un d'autre ? C'est une lecture...

FH [00:42:34] Alors de moins en moins, et voire pratiquement plus aujourd'hui. Mais... mais ça a été long en fait ce parcours-là. Et mon parcours, il correspond un peu à celui de ma corporation en fait. Parce que on a commencé à prendre conscience de... de ça il y a une grosse dizaine d'années, justement parce que les grandes séries américaines sont arrivées avant et ont fait leur révolution culturelle et qu'il y a un modèle nouveau en fait de... pour raconter des histoires qui est arrivé.

LB [00:43:01] Vous avez créé un collectif qui s'appelle SAS en 2007, avec d'autres scénaristes, beaucoup de femmes d'ailleurs dans l'équipe.

FH [00:43:06] Oui c'est très mixte. Très mixte.

LB [00:43:08] Ouais.

FH [00:43:09] Mais... mais du coup, le métier a changé. En France, on faisait très peu de... de séries. Souvent, c'était plus des espèces de collection, ou c'était, vous savez, l'espace de 90 minutes qui reviennent quatre ou cinq fois dans l'année, ou alors y avait un peu peut-être du Navarro, du Julie Lescot... Mais pareil, c'était du 90 minutes. Donc à un moment, comme y a eu la révolution des séries aux États-Unis, on a commencé à... à un peu renouveler le modèle quoi. À passer des épisodes plus courts, plus dynamiques, à des... des

récits un peu plus au long cours, moins bouclés quoi. Et donc, tout ça, ça a beaucoup rebattu les cartes et ça posait la question de l'auteur. Mais sauf qu'en France, on était très très englués dans une vieille tradition qui vient du cinéma où le scénariste est juste au service du réalisateur en fait. D'ailleurs souvent, les rédacteurs disent "mon scénariste" comme ils disent "mon chef déco", "mon premier assistant", en fait... Les scénaristes sont au service des réalisateurs et des grands scénaristes de cinéma en France, on en connaît pas. Enfin, si y a un peu Thomas Bidegain dont on connaît le nom, mais c'est peut-être le seul, 'fin ou souvent, les réalisateurs écrivent aussi ou coécrivent ou...

LB [00:44:13] Ou souvent le fait de... de devenir réalisateur ou réalisatrice c'est un peu l'objectif d'un scénariste.

FH [00:44:17] Oui.

LB [00:44:18] Je pense à Rebecca Zlotowski, qui était à la base... qui est passée dans La Poudre, qui était scénariste, mais qui est devenue réal quoi.

FH [00:44:22] Oui, oui.

LB [00:44:23] Comme si c'était l'objectif ultime en fait.

FH [00:44:24] Ben oui, alors après ça, ça dépend des gens. Il y a des gens qui ont envie de ça et qui se disent : "Mais en fait je peux pas écrire juste pour transmettre à quelqu'un d'autre. C'est insupportable." Et des gens qui le supportent très bien ou des gens qui sont un peu entre les deux comme moi. Mais ça dépend des projets. Mais en gros, voilà, ce qui s'est passé, c'est qu'on... on a commencé à réaliser que pour qu'une œuvre soit intéressante, il fallait qu'elle soit... qu'elle ait un cœur en fait, un cœur qui bat quoi. Et comme vous dites, un peu des tripes. Et que ca, en télévision en l'occurrence, c'est le scénariste. Parce que le développement, ca commence par un scénario. L'idée, au départ, c'est un auteur qui l'apporte. Les réalisateurs arrivent très tardivement dans le process en télévision. Et pendant des années, on faisait comme si ça, alors que c'était l'évidence, on la voyait pas. Quand je dis on, c'est les... les chaînes, enfin voilà nos... les décideurs dans les chaînes, les producteurs et les réalisateurs eux-mêmes et les scénaristes, habitués à un état de fait, en souffraient mais en courbant un peu l'échine parce qu'aussi on est... on est une profession où effectivement, psychologiquement c'est assez intéressant, mais il y a un petit côté un peu retranché derrière son écran. Mais bon progressivement, moi j'ai eu beaucoup de chance d'arriver à ce moment-là parce qu'il s'est passé aussi... y eu un gros shaker quoi, dans les dix dernières années, ça a... ça a beaucoup changé.

LB [00:45:35] Sous l'influence des États-Unis, toutes ces séries qui ont cartonné...

FH [00:45:37] Exactement.

LB [00:45:37] Qu'on a tous regardées...

FH [00:45:38] Bah c'est-à-dire qu'à un moment, on voit des séries incroyables arriver qui nous mettent des énormes claques à tous, et on dit : "Mais comment ils font en fait ?".

LB [00:45:43] Pourquoi on fait pas ça nous?

FH [00:45:45] Pourquoi on fait pas ça et comment ils font. Et donc on regarde: "Ah! D'accord!" Donc, y a un chef scénariste qui est le chef tout court et qui suit le projet de A à Z jusqu'à la livraison des épisodes. Et y a des writing room avec plein d'auteurs! Ah mais parfois ils sont dix, parfois ils sont vingt, parfois, ils sont 100! Mais c'est incrovable! Et là... et on commence à voir comment ils s'organisent. Alors on est très très loin encore d'avoir ce genre de modèle aussi industrialisé, aussi hiérarchisé. Mais on a quand même tout doucement regardé des trucs et essayer de l'adapter à notre façon à nous, beaucoup plus artisanale, plus petite. Puis aussi, on a un marché qui est beaucoup beaucoup moins grand mais... et progressivement, cette question de : la qualité d'une œuvre tient aussi au respect de son auteur et au fait qu'on puisse mettre en valeur le travail de l'auteur et se mettre tous au service de ça jusqu'à la fin, ça a commencé à faire son chemin. Et maintenant, ça commence à être de plus en plus le cas. Mais y a encore... y a encore pas mal de séries où les auteurs, selon la personnalité un peu du réalisateur, peuvent être encore exclus du... voilà du programme. Mais de plus en plus, c'est... c'est un peu rentré dans les mœurs que il faut... faut compter avec le scénariste et que le réalisateur doit apprendre aussi à se mettre au service d'une équipe, d'un projet qui est plus grand que lui en fait. En plus, souvent, les réalisateurs en série ils viennent, ils font un, deux, trois épisodes et puis ils s'en vont.

LB [00:47:02] Oui.

FH [00:47:03] Alors que nous, 'fin voilà, l'auteur en chef, ils restent, sur une saison, deux saisons, trois saisons.

LB [00:47:08] Puis il porte ses personnages...

FH [00:47:09] Mais oui!

LB [00:47:09] Il les connaît...

FH [00:47:11] Bah oui.

LB [00:47:11] Alors c'est marrant, vous avez parlé de la writing room, et c'est quelque chose... la writers room, qui m'a...

FH [00:47:14] Oh on dit writing room.

LB [00:47:16] Writing room.

FH [00:47:17] La salle d'écriture quoi.

LB [00:47:17] Qui m'a... qui m'a interpellée en lisant des choses sur le métier de scénariste. Parce que dans la poudre, on s'interroge souvent sur la notion de chambre à soi, voilà en rapport avec le livre de Virginia Woolf. Et en fait, en gros, donc vous vous dites que – dans une interview que j'ai lu – qu'en France, ça existe pas, vous venez de l'expliquer.

FH [00:47:34] Oh un petit peu.

LB [00:47:35] Grosso modo, ça fait dix ans que vous bossez de chez vous en fait, entre la personne qui fait le ménage, le gosse qui rentre de l'école...

FH [00:47:40] Ouais.

 ${f LB}$ [00:47:41] C'est quelque chose qui est très particulier aussi, qui est...

FH [00:47:44] Ouais c'est assez spécial.

LB [00:47:44] Cette espère d'interférence entre la vie professionnelle et la vie privée du coup.

FH [00:47:47] Ah bah ca, alors ca du coup tous les scénaristes connaissent ca très très bien. Alors encore une fois, ca change aussi un peu. De plus en plus de boîtes de prod commencent à mettre à disposition des auteurs un bureau où ils sont libres d'aller. Mais parfois, ce bureau, c'est une espèce de salle de réunion, donc elle est pas tout le temps disponible, il faut un peu appeler avant, 'fin... Donc y en a certaines où... certaines boîtes de prod où ca y est, c'est vraiment rentré dans les mœurs. Il y a une pièce dédiée. Et puis d'autres où c'est un peu aléatoire et d'autres où carrément pas du tout. Et après, c'est pas que la faute des producteurs. C'est aussi nous, les scénaristes. Parfois, par confort, on préfère rester chez nous. Et puis... et même, après c'est là où ça nous ramène aussi à l'intimité de cette pratique. On fait de la télévision, donc on travaille quand même pour une industrie, mais si on veut bien le faire, il faut rester aussi proche de soi quoi. Et donc là, c'est chacun a sa petite routine. Chacun a ses petites habitudes et c'est très très différent. Moi, autour de moi, y a pas un scénariste qui travaille de la même manière. Y en a qui adorent se lever très tôt et puis arrêter aussi vers 15 heures et après aller faire d'autres trucs, y en a, comme moi, qui sont beaucoup plus scolaires dans l'organisation du temps de la journée. Mais c'est aussi parce que j'ai des enfants et donc voilà, mais...

LB [00:48:47] Il faut s'adapter.

- \mathbf{FH} [00:48:48] Mais... Puis y en qui aime travailler très tard, d'autres pas du tout, 'fin là, ça ressemble un peu à des romanciers en fait
- **LB** [00:48:52] C'est un travail d'écriture, donc forcément... c'est très subjectif quoi.
- FH [00:48:54] Bah oui! Alors après y a des moments où on est en groupe. On est forcé d'avoir des horaires à peu près normaux de réunion et tout ça. Mais tous ces moments, où on est bah dans sa tête, derrière son clavier, à devoir produire des dialogues ou une structure, là il faut... voilà, faut trouver son... son cocon et... et c'est assez variable. Enfin moi je sais que ce cocon-là, il est assez itinérant quoi. Il peut être chez moi, par moment, où j'aime... j'aime bien rester, quand les enfants sont à l'école. Ça peut être dans le bureau de mon producteur où j'ai quand même une pièce maintenant qui est assez confortable ou un bureau que je partage avec des copains scénaristes.
- LB [00:49:26] J'aime... J'aimerais tellement qu'on puisse s'appesantir plus longuement sur tous vos... ce que vous avez fait avant "Dix pour cent", parce que vous avez travaillé sur beaucoup de séries très appréciées des Français. Alors "Kaboul Kitchen", moi j'adore, "Fais pas ci, fais pas ça" qui est un énorme carton, "Un village français", on le sait, qui a vraiment aussi été un énorme succès et je crois, ça a été un... un moment dans votre carrière qui était important. Moi, ce qui m'a interpellée, c'est... c'est "Sur les Bleus", qui est une série à succès de M6, qui parle de jeunes policiers. Et je vous ai entendu dire que vous aviez imposé quelque chose aux producteurs de la série en arrivant sur l'écriture : "J'aimerais bien faire une saison sans enfants violés, sans morts, sans macchabées dans le coffre des voitures." Vous aviez envie en fait de sortir, je vous cite : "d'un rapport à la mort qui écrase." Est-ce que... est-ce que c'est... en fait le fait de... de varier les... les personnes qui écrivent permet de sortir justement de ce genre de... de machine, qu'on alimente sans cesse quoi, en fait?
- **FH** [00:50:23] Bah oui, je pense. Et là aussi, c'est... je trouve qu'on devrait avoir collectivement une espèce de prise de conscience sur l'importance du crime dans la fiction télévisée. Mais moi, je commence à trouver ça un peu insupportable. Après, malheureusement... 'fin malheureusement... C'est ça qui marche aussi. C'est que : pourquoi les chaînes en commandent, c'est parce que c'est souvent... les plus gros carton d'audience c'est des polars. Et ça commence souvent par un enfant mort. Ou une jeune femme morte. Ou une femme morte. Donc c'est... c'est déstabilisant quand même. 'Fin je ne sais pas, il doit y avoir des... des études qui sont faites làdessus, genre pourquoi... Alors est-ce que c'est parce que c'est le plus petit dénominateur commun, ce qu'on appelle en anglais le "who done it", voilà, il y a un mort et on va chercher qui a tué quoi. Donc ça forcément, ça capte l'attention. Mais je me dis : "Mais y a quand même d'autres façons de capter l'attention. Il y a d'autres..." Même si on doit être dans du... un environnement criminel comme c'était le cas des Bleus, alors c'était de la comédie policière mais c'était quand même

des jeunes flics, les héros. Donc forcément, ils doivent travailler sur... sur un crime, quel qu'il soit, mais moi, je me disais on va... on va travailler sur tous les autres crimes que les crimes de sang, il y en a quand même beaucoup! Les arnaques, les vols... bon ça éventuellement, ça peut être une agression, les disparitions... y a... y a quand même plein de trucs. Ou même des... 'fin des choses d'ailleurs plus drôles, mais... Parce que ce qui était curieux dans cette série, c'est qu'ils voulaient que ce soit de la comédie policière, mais en même temps, on pouvait quand même avoir un violeur tchétchène serial killer quoi! Donc c'était difficile après de faire en sorte de rigoler avec ça. Donc voilà, j'avais exigé ça et on a tenu. On a tenu, y a pas de mort dans la saison 4.

LB [00:51:53] C'est incroyable! Non mais je trouve ça vraiment fort, c'est vrai que la prise de conscience que très souvent, toute série télé commence par un cadavre de femme, c'est quelque chose...

FH [00:51:58] C'est étrange hein? Ouais.

LB [00:52:00] Faut en sortir à un moment quoi.

FH [00:52:02] Ben c'est ça. Et... Après, voilà, le genre policier se renouvelle aussi et puis un super polar, ça peut être aussi génial quand ça raconte une réalité, justement, ou social, ou de ces personnages, ou psychologique... Y en a qui savent très très bien le faire mais disons le polar lambda, moi je trouve qu'il y a trop de polar en France. Ça veut pas dire qu'il ne faut pas qu'il y en ait, plus du tout! Faut garder que les meilleurs, mais il y en a trop, ça banalise... Et... et encore une fois, je pense qu'on peut aller... je pense choper un auditoire avec... avec une autre forme de tension ou d'empathie. C'est possible quoi!

LB [00:52:37] D'ailleurs, alors vraiment, y a beaucoup d'articles, d'interviews qui ont été faites avec vous sur l'histoire de "Dix pour cent" qui est vraiment intéressante. C'est un... c'est une série qui a failli pas se faire, qui a passé des années dans les tiroirs, qui était à la base un polar d'ailleurs. Au tout début c'était une enquête policière sur la mort du chef de l'agence, 'fin bon. Ça je renvoie les auditeurs et auditrices aux interviews que vous avez faites avant. Moi la question qui m'intéresse, c'est est-ce que, quand une série est écrite par une femme, voire par des femmes, car vous êtes... dans votre pool d'auteurs, il y a une majorité de femmes, elle est forcément moins sexiste?

FH [00:53:11] Aujourd'hui, je pense que oui. Encore une fois, ça renvoie presque à la première question que vous m'avez posée sur... sur ça, où je disais: mais il y a dix ans, on n'en avait pas complètement conscience. Peut-être quelques unes, comme... Quelques-unes parce que je pense que c'est plutôt venu par les femmes, mais on en avait collectivement pas trop conscience. Et malgré soi, on écrivait encore, voilà, Pauline, 32 ans, épouse de Jean-Jacques, 45 ans. 'Fin ça

semblait tout à fait normal, quoi. Ou alors Pauline, 32 ans, mère de deux ados. Hein? Mais enfin?

LB [00:53:35] Alors attends... (rires)

FH [00:53:37] Mais mes copines, à 32 ans, elles ont à peine leur premier quoi ! Je comprends pas, 'fin... Elles sont enceintes... Donc y avait aussi toute une histoire de représentation parce que forcément, il fallait prendre des femmes jeunes qui... 'fin voilà, qui sont des mères d'ados à la trentaine! 'Fin c'était insensé, quoi! Et qui sont forcément plus jeunes que leur mari. Un truc quand même avec la jeunesse et la beauté...

LB [00:53:54] Oui.

FH [00:53:56] Ou une façon de décrire des personnages. Ça, c'est un producteur américain génial qui a... qui a rapporté tous les stéréotypes dans la description des personnages féminins. Le nombre de fois où un personnage féminin est décrit par son physique et pas par son tempérament, par rapport aux personnages masculins ou ça va de soi...

LB [00:54:11] Je l'avais vue cette étude.

FH [00:54:12] C'est incroyable!

LB [00:54:12] Même dans les castings...

FH [00:54:13] Ah mais c'est incroyable.

LB [00:54:14] On demande un homme courageux, cérébral et une femme blonde à forte poitrine quoi.

FH [00:54:17] Ouais c'est ça. À peu près ça. Donc, y a eu une prise de conscience qui s'est faite. Et après, je pense que forcément, quand c'est femmes qui écrivent et si on les pousse aussi à y mettre de leur cœur, c'est-à-dire à pas ouvrir le robinet, mais à aller chercher plus loin dans les... dans les profondeurs, elles vont parler de choses qui les touchent. Elles vont parler de choses qui sont importantes pour elles. Et donc, forcément, ça va commencer à prendre une forme un peu différente de... 'Fin c'est une expérience féminine, donc forcément, elle est différente en fait. Elle est... Oui, elle est autre et on a besoin de la voir aussi. Comme il y a moins d'auteurs femmes, y a moins de réalisatrices femmes, y a moins de productrices femmes... Encore en France, ça change aussi. Moi, j'ai... 'Fin, en l'occurrence sur "Dix pour cent" non, c'est un environnement qui est très masculin. Y a beaucoup d'homo qui travaillent sur "Dix pour cent", donc peut-être ça... ça change un peu le rapport homme-femme et...

LB [00:55:09] Même les stéréotypes. 'Fin y a un assistant dans l'agence qui est homosexuel et qui sort... 'Fin y à la fois, c'est vachement bien fait, parce qu'on retrouve certains stéréotypes qu'on a

envie de retrouver et en même temps c'est complètement surprenant par moments, 'fin...

FH [00:55:20] Bah alors ça, ça tient vraiment à cet acteur-là.

LB [00:55:24] Il est génial.

FH [00:55:24] À Nicolas qui est quelqu'un de génial, Nicolas Maury que j'adore.

LB [00:55:26] On peut le nommer ? Nicolas...

FH [00:55:28] Nicolas Maury.

LB [00:55:28] Nicolas Maury.

FH [00:55:29] Qui est vraiment un acteur que j'adore.

LB [00:55:31] Il est incroyable.

FH [00:55:31] Mais on peut en parler de seconde, 'fin si vous voulez, parce que au moment du casting, sur ce rôle-là, on a vraiment discuté. Parce que moi, tel que je l'avais écrit, Hervé, pour moi, ça devait pas se voir qu'il était homo. Je me disais : "Bah ça y est, maintenant, on est en 2016 – donc à l'époque de la première diff', ou 2015 je sais plus –, on va prendre un petit gars, bobo, avec sa petite barbe, sa chemise à carreaux... le petit Parisien bobo de base quoi. Et au détour d'une phrase à un moment, on entendra, il dira "mon mec" par exemple. Ah tiens! Bon. Et puis voilà, ca rentrera dans le truc." Et donc on fait le casting et... et arrive Nicolas Maury, qui est casté pour ce rôle. Constance Demontoy, la directrice de casting, nous le présente. Et donc lui, pour le coup, il est dans... dans un jeu d'acteur, comme ça, plus... plus maniéré, plus sophistiqué. Et donc, forcément, on est... 'fin on n'est pas complètement dans ce que je cherchais. Mais en même temps, ca... En fait, moi à un moment, je me suis dit : "Ben non, je veux pas ça justement", mais en même temps il le fait avec tellement de grâce, tellement de fantaisie, tellement de drôlerie que finalement, il nous a tous emportés quoi. Et donc ça a un peu changé la vision que j'avais à l'origine de ce personnage et je l'en remercie et c'est génial, et comme vous dites, du coup, ça... c'est peut être une vision de l'homosexualité un peu plus commune, mais lui, il le fait de façon tellement peu commune que... que c'est pas grave.

LB [00:56:45] C'est des questions qu'on se pose consciemment ? Par exemple, quand on... quand on crée le personnage d'Andréa, donc qui est une femme homosexuelle, est-ce qu'on se dit : "Alors il faut surtout pas qu'elle ait les cheveux courts, qu'elle soit grossière, sinon on va être dans le cliché." ? Où est-ce que c'est quelque chose qui vient de façon plus... plus organique?

FH [00:57:02] Ça, c'est le genre de chose qui arrive au moment du casting, mais après, pour le personnage d'Andréa en l'occurrence,

elle était déjà décrite... 'fin dès les textes... De toutes façons moi je pensais déjà à Camille Cottin en l'écrivant. Donc j'étais déjà orientée. J'aurais... j'aurais pu penser à... j'en sais rien, 'fin à une autre comédienne, mais il se trouve que je pensais à Camille, que je connaissais un petit peu dans la vie, que j'avais déjà vue et je sais pas. Ça me semblait... Elle me semblait vraiment évidente. Après, y a d'autres filles, bien sûr, qui ont passé le casting, beaucoup d'autres. Mais donc quand je l'écrivais je pense que déjà, je pensais à ce côté racé, assez sophistiqué, avec une féminité assez affirmée en fait. Oui pour le coup, je voulais pas qu'elle soit... qu'elle soit ambiguë, qu'elle ait les cheveux courts ou qu'elle se soucie un peu... peut-être un peu moins de comment elle est habillée. Alors en l'occurence elle porte jamais de robe Andréa.

LB [00:57:52] Oui. Mais c'est une meuf canon.

FH [00:57:53] Cette saison un petit peu. Mais dans les saisons précédentes, très peu. Elle est souvent, voilà, un peu en tailleur pantalon, en jean, avec des petites boots, une veste. Mais il faut le trouver ce look. Il faut qu'il soit juste aussi par rapport à une communauté de femmes homosexuelles. Bon en même temps, c'est tellement vaste, y a pas de représentation... Mais... mais je voulais qu'elle soit un peu comme une panthère en fait.

LB [00:58:14] Oui.

FH [00:58:14] C'était une femme panthère pour moi. Féline, quoi.

LB [00:58:19] J'avais plein de questions à vous poser sur "Dix pour cent", j'ai littéralement pris des notes en regardant la série. Et en fait, j'ai pas du tout envie de spoiler. Je pense qu'il y a aussi beaucoup d'auditrices et d'auditeur de La Poudre qui vont aller le découvrir après avoir écouté l'émission, donc on va laisser... on va laisser en suspend. Mais voilà, dans... dans "Dix pour cent", il y a des femmes de troisième âge qui ont des rapports sexuels, y a des choses... 'fin il y a beaucoup de choses qui sont transgressées et vraiment, c'est un immense soulagement à regarder. Et ça vous a valu un... un grand succès, vraiment mérité, et vous avez été pas mal mise en avant médiatiquement. Alors moi, j'ai une petite lubie personnelle, c'est de relever les clichés d'écriture sexiste dans les articles, parce que les journalistes sont pas en reste quand il s'agit de reproduire des clichés de genre. Alors j'en ai trouvé un beau à votre sujet dans Le Figaro : "Ni une ni deux, elle dévale ses six étages. On sent une fille qui a décidé d'être heureuse." Mais sérieux, c'est quoi cette phrase?

FH [00:59:04] (rires) Ah c'est étrange oui.

LB [00:59:08] C'est dingue quand même non?

FH [00:59:09] Ah oui.

- **LB** [00:59:09] "On sent une fille qui a décidé d'être heureuse." Mais ça veut dire quoi ?
 - FH [00:59:13] C'est vrai que c'est curieux.
- **LB** [00:59:16] Vous avez ressenti quelque chose de... une approche un peu sexiste dans la...
- FH [00:59:21] Pas tant que ça, j'avoue. Mais... si, par exemple, je me dis souvent... Mais en même temps, moi ça me dérange pas de répondre à ça. Mais qu'on... on va dire que je suis maman, par exemple. 'Fin je me dis est-que quand on interview un... un scénariste, ou un réalisateur, ou un auteur, on lui demande s'il est papa ? 'Fin ou est-ce que ça rentre en ligne de compte sa situation maritale ? Bah c'était peut-être l'article du Figaro d'ailleurs, où je crois que ça commençait par genre "elle est maquée avec quelqu'un qui travaille dans le cinéma."
- **LB** [00:59:52] Tout à fait. Y a votre mari, votre appart' aussi. La taille de l'appart' où vous habitez, très important.
 - **FH** [00:59:52] Ah ouais?
 - LB [00:59:52] Oui.
- FH [01:00:00] Bah à l'époque j'habitais dans un plus petit appart. Mais non mais c'était marrant qu'elle parle de mon... de mon copain. En plus, du coup, ce qui était drôle, c'est que elle gonflait un peu un truc... Il se trouve qu'il est distributeur, alors oui dans une belle boîte de distribution, mais c'est pas du tout... Il est pas connu, disons. Dans le milieu oui, mais c'est pas quelqu'un de connu. Et c'était drôle parce qu'après cet article, je voyais qu'il y avait des... un moteur de recherche genre c'était "Fanny Herrero, compagnon", parce que les gens voulaient savoir. Est-ce que c'est un acteur ? 'Fin les gens... ceux qui avaient peut-être lu l'article quoi. Donc c'était idiot. Mais oui, c'est une façon curieuse de présenter... 'Fin encore une fois, je sais pas si on ferait le portrait d'un réalisateur ou d'un auteur et on dirait "le compagnon d'une femme très connue dans le milieu de la finance." C'est étrange! Oui, mais pas tant que ça en fait. Ça m'a pas tant frappée. Ouais, après, ouais c'est inconscient en fait.
- LB [01:00:50] Alors, on a parlé un peu de la... de la chambre à soi de la writing room. Vous parlez de votre... de la maternité qui a été souvent mise en avant dans les articles. Vous avez quand même pratiquement accouché en écrivant la saison 2 ce qui est, moi je trouve quand même une petite prouesse.
 - **FH** [01:01:03] Moi aussi. Moi aussi, j'avoue.
- **LB** [01:01:03] Donc ça amène à la question rituelle de l'émission, je m'excuse d'avance de vous la poser. Comment vous entendez-vous avec votre utérus ?

FH [01:01:15] Ah! Oh assez bien quand même.

LB [01:01:16] Ouais?

FH [01:01:16] Ouais, ouais, assez bien. En tout cas en ce qui concerne la maternité, oui alors j'ai eu deux grossesses très très différentes l'une de l'autre, à 10 ans d'intervalle, donc à des moments de ma vie très différents, avec deux papas différents... 'fin tout... tout est très différent. Mais... mais je pense que j'ai un rapport assez... c'est pas apaisé, à la maternité, mais... mais assez passionné, quoi. C'est très important pour moi en fait. Parce que c'est un champ incroyable, je trouve. De... de, voilà, de relation, d'émotion... Mais qui est pas tranquille. Mais qui est un champ d'exploration en fait.

LB [01:02:03] Et vous le rattachez forcément à la maternité alors, cet utérus. C'est la première chose qui...

FH [01:02:07] L'utérus, oui! Vous m'auriez dit votre vagin, par exemple, j'aurais pas répondu la même chose! Ou vos ovaires, ou... Mais quand même, oui, l'utérus je sens que c'est la matrice. Alors après si la question, c'est plus symboliquement avec ma féminité ou avec le fait d'être une femme, oui, là, je prendrais un autre biais. Oui oui, je me sens... oui, assez... assez tranquille et puis j'ai l'impression aussi... En fait, je suis heureuse de vivre cette époque. Je me dis. On a... on a eu la chance d'avoir des... des mères et des grands-mères qui ont quand même bien déblayer le terrain. Elles se sont quand même tapé un boulot phénoménal et vraiment pas facile, elles l'ont faite la première révolution. Et nous, je trouve qu'on fait la deuxième, là. Enfin peut-être c'est la troisième, je sais pas, je suis pas experte mais...

LB [01:02:53] Ouais après y en avait une avant sur le droit à étudier... voilà.

FH [01:02:56] Oui. Non c'est peut-être la troisième en fait.

LB [01:02:57] Peut-être oui.

FH [01:02:57] C'est-à-dire que là, on n'est plus en train de combattre pour des droits — encore qu'il y en auraient, je pense, encore un petit peu à avoir — et là, je parle de nos sociétés occidentales industrielles.

LB [01:03:08] Oui.

FH [01:03:08] Pas... 'fin pas des endroits où les jeunes filles, les pauvres, sont encore mutilées, mariées de force et ne vont pas à l'école.

LB [01:03:15] Bien sûr.

FH [01:03:16] Mais là, je parle du mouvement #MeToo et tout ca. C'est une troisième révolution, qui est une révolution relationnelle en fait. Mais qui est passionnante! Et je trouve ça, encore une fois, incroyable que les gens s'en... s'en soucient comme de quelque chose qu'ils vont perdre. C'est tellement triste! Et moi... 'Fin là après, en tant que scénariste et pas seulement femme, mais j'entends aussi : "Ah mais on pourra plus rien dire!" ou "on peut plus rigoler" et je trouve ca insensé! Je leur dis : "Mais bien sûr qu'on pourra encore dire plein de trucs et rigoler. C'est juste l'humour va évoluer!" 'Fin à un moment, on fait plus des blagues sur les négros et les bougnoules, mais ça y est, enfin on s'est habitués quoi! Ça parait juste plus très indiqué de faire ce genre de blagues. Bon, mais est-ce que l'humour, pour autant, n'existe plus ? Non. Alors on fera peut-être plus des blagues sur les blondes et... et les poufs, on fera des blagues sur les harceleurs... Enfin voilà! Il y aura d'autres types de blagues en fait. Et donc non, moi je suis... En fait, oui, je suis heureuse d'être une femme à cette... à cette période et je suis heureuse de vivre ça.

LB [01:04:17] Ça évoque quoi pour vous "La Poudre"?

FH [01:04:20] Une explosion. Ah mais tout de suite.

LB [01:04:24] J'adore. Merci beaucoup Fanny Herrero.

FH [01:04:27] Merci!